

# L'UNIVERSITÉ DE CAEN

DE 1432 A 1521

*Depuis la fondation par Henri VI, roi d'Angleterre,  
jusqu'à la réforme par François I<sup>er</sup>*

Par Amédée de BOURMONT.

---

## LIVRE I.

CHAPITRE I. — Les Anglais, menacés de toutes parts, veulent faire de la Normandie une citadelle qu'ils puissent facilement garder. Dans ce but, ils comblent de bienfaits les habitants de ce pays.

CH. II. — Une des applications de ce système politique est la création de l'Université de Caen en Basse-Normandie, contre les autres Universités du royaume.

CH. III. — Mais une confirmation du pape est nécessaire pour donner la vie, au point de vue ecclésiastique, à l'établissement d'Henri VI. Eugène IV l'accorde en créant un chancelier et un conservateur.

CH. IV. — Sans tarder, Henri VI fait publier les privilèges apostoliques et royaux, d'abord à Caen, en l'église St-Pierre, puis dans les cours ou « auditoires » de ses baillis. Poursuivant toujours son but de défense contre les Français, il

exclut des privilèges tous ceux qui ne lui obéissent pas et il déclare que l'Université de Caen est la seule existante au royaume de France. En outre, il la dote de la moitié des bénéfices existant à la collation royale.

CII. V. — Il installe l'Université dans les maisons où se tenaient les tribunaux d'alors, il permet de barrer les deux bouts de la rue.

Il règle ensuite la vie des Universitaires par les statuts de 1439. Pour être membre de l'Université, il faut en être capable, et ne pas y entrer pour se soustraire à une charge quelconque. Quelques écoliers ont un certain patrimoine; ils habitent des maisons que les propriétaires tiennent à leur disposition dans des conditions spéciales; ils étudient et obtiennent un certificat de scolarité. Pour étudier, il ne faut faire aucun genre d'excès. Quand on est membre actif de l'Université, on jouit du droit de vote aux assemblées générales.

Le recteur, chef de l'Université, est nommé par une espèce de conclave pour six mois. Il n'est pas rééligible; il peut être pris parmi les docteurs de toutes les Facultés. Il porte un habit spécial et jouit de certaines prérogatives. Parmi les plus célèbres recteurs, on compte Trégore, Lenfant, Blondel et Basin.

Le chancelier, les conservateurs royaux et apostoliques ont leurs fonctions bien distribuées. Au conservateur royal, bailli de Caen, le roi accorde de nombreux privilèges. Il juge *toutes* les causes des étudiants, que ceux-ci soient demandeurs ou défendeurs. Un seul procès, déroulé devant lui, nous est parvenu, et nous l'exposons.

Les autres officiers de l'Université sont les avocats, procureurs, sonneurs de cloche, libraires, parcheminiers, enlumineurs, relieurs de livres, bedeaux, huissiers et messagers.

CII. VI. — Analogie des statuts avec ceux de Paris.

I. *Faculté des Arts.* — Pour se préparer au baccalauréat, on étudie la grammaire, la logique et la philosophie, on détermine une question de morale, on dispute, on verse une certaine somme, et on est bachelier.

Outre certains cours à suivre sur les Météores, etc., on continue de disputer et on passe deux examens, à la suite desquels on est reçu à la licence. Celle-ci est conférée par le chancelier.

Les statuts ne parlent pas de la maîtrise.

Les ressources pécuniaires de la Faculté consistent dans les bourses; une bourse est la somme dépensée par un étudiant durant la semaine.

Il n'y a pas encore de disputes quodlibétaires, comme à Paris.

II. *Faculté de Médecine.* — L'étudiant en médecine est maître ès arts et obtient un certificat de scolarité. Une fois reçu au baccalauréat (après trois ans d'études et un examen), l'étudiant professe. L'objet et le temps des leçons est réglé. En outre, il doit pratiquer. Quatre ans après sa réception au baccalauréat, il se présente à un examen spécial de la Faculté et reçoit la licence.

Pour être docteur et régent, ce n'est plus qu'une question de forme, et, l'année de la licence, il reçoit ces deux titres.

III. *Droits.* — Les règlements sont les mêmes pour les deux Facultés, décrets et lois; l'objet seul des études est changé. Tout étudiant doit avoir chez lui des livres de droit lui appartenant. Reçu bachelier après quarante mois d'études, il commence à professer. Sa première leçon est un *principium*. De nouveau il travaille pendant quarante mois, subit des questions et passe un examen, après quoi il reçoit la licence. Le doctorat n'est qu'une formalité.

En droit canon, le privilège de lire les Décrétales à la

veille des grandes fêtes est réservé aux docteurs en cette Faculté.

IV. *Théologie*. — On écoute d'abord les leçons sur la Bible et les Sentences et on assiste aux sermons. On passe ensuite un examen et on est « Cursor baccalarius. » En cette qualité on professe les Épîtres de S. Paul ou une Canonique. Puis on fait un cours sur les Sentences, pendant lequel on prend le titre de « Sententiarius » et après lequel on porte le nom de « Formatus », on passe trois soutenances et on obtient la licence. Enfin, on prend le doctorat.

Les ordres mendiants ont le privilège de passer moins de temps à l'étude. Mais aussi ils ne peuvent avoir toutes les charges, entre autres celles de doyen.

La grande prérogative de la Faculté est l'exercice de la prédication et la surveillance de cet exercice par d'autres que par ses membres.

## LIVRE II.

CHAPITRE I. — Charles VII reprend Caen et confirme provisoirement l'Université, sauf toutefois la Faculté de Droit civil. C'était, en effet, le cœur anglais de l'Université. Deux ans plus tard, cette Faculté fut rétablie, le roi n'ayant pas les mêmes raisons pour la supprimer, et l'Université se retrouve complète. Cependant les ressources matérielles lui sont enlevées en grande partie, il faudra longtemps attendre pour trouver un nouvel octroi de faveur royale.

CH. II. — Les statuts de l'Université sont votés en 1457; seul le statut sur les processions ne peut passer, à cause d'une question de préséance.

Ces statuts se font remarquer par leur analogie frappante avec ceux de 1439.

Sur les membres de l'Université en général et chacun en particulier, nous trouvons plus de détails, mais aucune innovation importante. La juridiction du conservateur royal seule était restreinte, il ne connaissait plus, d'après la charte de 1452, que des causes purement personnelles des étudiants, et encore fallait-il que ceux-ci fussent défendeurs.

II. Sous Lesnauderie, nous ne voyons également que des détails plus nombreux sur les diverses charges et fonctions de l'Université, mais aucun innovant ou réformant d'une façon remarquable.

CH. III. — *Les Arts*. — L'Université, en 1457, avait exprimé le vœu que chaque Faculté eût ses statuts spéciaux.

Ceux des arts rentrent dans cette condition et sont les premiers que nous ayons à examiner. Ils forment, avec le récit de Lesnauderie, trois époques différentes : 1441, 1495 et commencement XVI<sup>e</sup> siècle :

1. 1441. — 1. Le doyen est en charge pour un mois, prête serment, etc.

2. Le receveur a un an de charge et rend ses comptes deux fois par an.

3. Le bedeau n'a qu'un an de fonctions.

4. Le trésorier possède une clef de l'« Arca » et reste un mois en exercice.

5. Écoliers. Ils prêtent serment comme au seuil de l'Université, puis ils suivent des cours, arrivent à 14 ans au moins à la déterminance, au baccalauréat, enfin à la maîtrise et là donnent une fête. Entre les maîtres doit exister un lien de confraternité qui les oblige à des prières pour les collègues défunts. Plus tard on oblige les maîtres et écoliers à la résidence.

2. Réforme de 1495.

Troubles qui précèdent la réforme de 1495.

La réforme porte surtout sur le receveur et le professeur de morale. On règle le plus étroitement possible les cas où il y aurait querelle pour les élections et les délibérations.

3. *Sous Lesnauderie*, le doyen a un an de charge; il y a la garde de l'arche de la Faculté. La cérémonie des déterminances, celle de la maîtrise et la formation de la liste des licenciés à recevoir sont minutieusement décrites. Il signale l'abolition du cours de morale et de certaines coutumes plus ou moins bachiques.

#### CH. IV. *Médecine.*

I. *Statuts.* — 1. Le doyen ne peut être qu'un docteur; aussi, tant qu'il en reste un, celui-là seul peut être doyen, et l'office annuel, en principe, peut donc être perpétuel. Sa fonction distinctive est la poursuite de l'exercice illégal de la médecine.

2. Les étudiants ne doivent avoir d'autre préoccupation que celle de compléter leur temps. Il faut trente-six mois de cours pour arriver au baccalauréat et cinquante-six pour arriver à la licence. La maîtrise n'est qu'une formalité.

II. *Commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.* — Lesnauderie nous indique seulement la position des écoles et nous fait remarquer ensuite que c'est la seule Faculté où le chancelier ne confère point les grades.

#### CH. V. *Les Droits.*

I. *Statuts.* — 1. La nécessité d'une union entre les deux Facultés de droit est démontrée autant par la connexité de leurs études que par la faiblesse de chacune d'elles. Aussi les statuts ne traitent pas de chacune séparément, mais des deux réunies. Les Facultés n'existent que vis-à-vis de l'Université.

Dans leur intérieur, elles forment un collège.

2. Collège. Il est limité à sept membres et régi par un prieur.

3. Grades. Le temps d'études est différent suivant qu'on est ou non gradué dans une des Facultés et qu'on étudie dans la seconde.

Sur les cours, une seule remarque importante nous reste à faire, c'est qu'ils ne sont pas gratuits ou que du moins ils sont officiellement tarifés par les statuts, ce qui n'existe pas pour les autres Facultés.

2. *Commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.* — Lesnauderie feint de voir deux Facultés, mais en réalité il décrit le règlement d'une seule et renvoie à celle-ci pour la seconde. Le collège existe donc toujours. Les cours sont minutieusement décrits sans que l'auteur nous apprenne cependant sur quelle matière ils portaient. Il faut signaler toutefois le privilège accordé par les souverains pontifes à l'Université. Tout individu engagé dans les ordres sacrés pouvait étudier le droit civil et exercer les fonctions de conservateur apostolique.

#### CH. VI. *La Théologie.*

I. Les statuts portent sur deux divisions très-distinctes, les cours et les prédications. Les cours ne sont faits en vue que des disputes; nous retrouvons les mêmes grades et les mêmes conditions à remplir pour y arriver que nous avons étudiées en 1439. — Il n'y a pas, comme à Paris, de distinction à faire entre les *cursores* et les *biblici*.

II. Lesnauderie nous décrit minutieusement les cérémonies de la remise des divers grades.

CH. VII. *Les collèges* sont en nombre indéterminé; les

trois plus célèbres sont le collège du Cloutier, le collège des Arts, le collège du Bois.

1. *Le collège du Cloutier.* — Il est le premier de tous et non le collège du Mont, comme l'avance Huet. Son fondateur fut un gentilhomme Normand assez distingué, il donna une maison, des rentes et un règlement au collège.

2. *Sur le collège des Arts* rien à noter sinon qu'il était le plus fréquenté des trois, sans doute à cause de sa situation près des Facultés.

3. *Le collège du Bois* fut fondé par un legs de Cauchon malgré les obstacles sans nombre apportés par ses héritiers à son exécuteur testamentaire.

4. *Les autres collèges* sont sans importance. A peine avons-nous quelques détails sur des écoliers qui refusent de payer ou des maîtres qui se querellent entre eux.

CH. VIII. *Quarante années de la vie de l'Université (1457-1497)* où il n'y a à signaler qu'une lutte incessante contre les impositions, les bourgeois de Caen, les taxes de toute sorte..... A peine le don des grandes écoles (1477), et la confirmation de Louis XI (1481) viennent-elles nous témoigner que l'autorité supérieure regardait quelquefois la pauvre Université de Caen.

### LIVRE III.

CH. UNIQUE, 1521. — Le Parlement de Normandie réforme l'Université, surtout dans le collège des Droits. Il réduit de sept à cinq le nombre des docteurs régents. Une renaissance de vigueur intellectuelle apparaît dans l'Université.

### PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Chaque élève publiera les positions de sa thèse isolément et sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 10 janvier 1860, art. 7.)